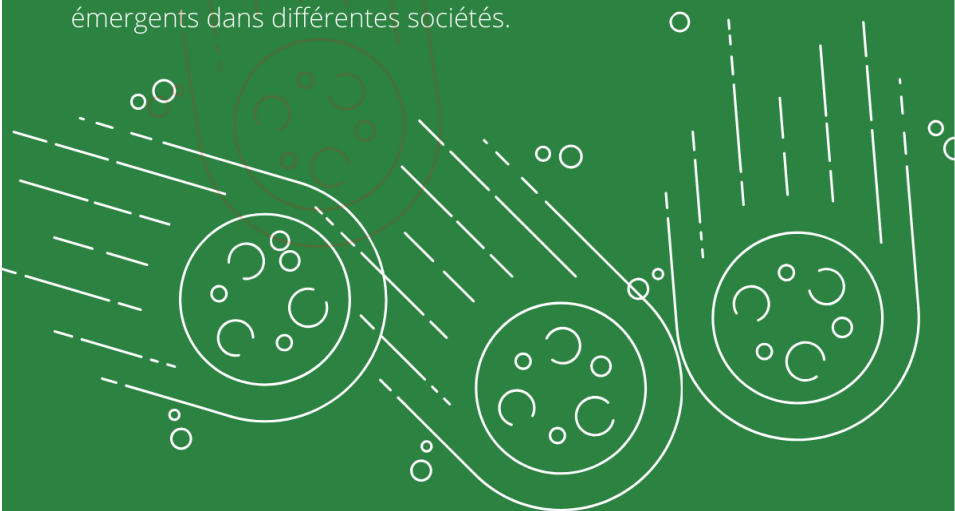


Ce volume est le résultat de travaux de recherche menés dans le cadre du Pôle d'Excellence "AfricaMultiple" à l'Université de Bayreuth, financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, Fondation allemande pour la recherche), en droite ligne de la stratégie allemande pour l'excellence -EXC 2052/1-390794 VV.

Le concept de « Spatialités » offre l'occasion de se concentrer sur les différences, les similitudes, les relations et les innovations entre les espaces sociaux des acteurs, des actions et des institutions à divers endroits, villes et régions. Celui d'innovations, lié aux différentes interprétations des spatialités, est perçu non seulement comme des lieux de création et du renouveau, mais également, comme relevant des mouvements socio-politiques et artistiques dans les savoirs locaux. La combinaison de ces deux concepts permet de réfléchir sur leurs dimensions multiples (sociales, politiques, culturelles, linguistiques, anthropologiques, technologiques, etc.) dans un regard inter/pluridisciplinaire.

S'appuyant sur les deux concepts-clés, « spatialités » et « innovations », un colloque international s'est tenu à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023 sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone ». L'objectif du colloque était d'offrir une opportunité d'échanges et de partages des résultats de recherche sur les multiples formes de spatialités dans leurs articulations avec les processus d'innovations sociales, politiques, culturelles et technologiques, ou encore, de saisir les tendances convergentes et divergentes au sein des arrangements spatiaux émergents dans différentes sociétés.



ISSN (imprimé) 2710-4249



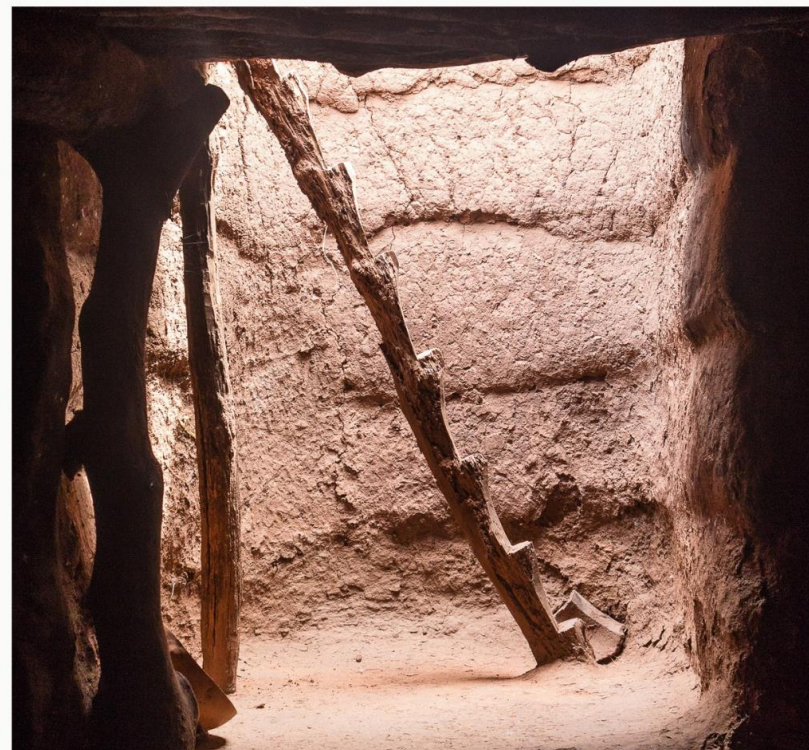
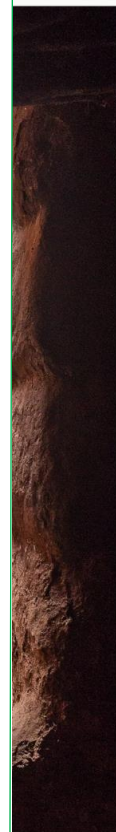
e-ISSN (en ligne) 2789-0031



DJIBOUI Revue Scientifique des Arts-Communication N°04 Hors-série
Lettres, Sciences Humaines et Sociales Mars 2024



DJIBOUI
Revue des Arts-Communication, Lettres,
Sciences Humaines et Sociales



Coordination de l'ouvrage:
Yacouba BANHORO, Maître de Conférences (UJKZ),
Ousséni SORE, Maître-assistant, (UJKZ)
Éveline SAWADOGO/COMPAORE, Maître de Recherche, (UJKZ)

Actes du colloque international sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone » à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023

Hors-série N°04
Mars 2024



RÉFÉRENCEMENT ET INDEXATION

REFERENCING AND INDEXING



TOGETHER WE REACH THE GOAL



Elektronische
Zeitschriftenbibliothek



FACTEUR D'IMPACT/ IMPACT FACTOR

Évaluation SJIF

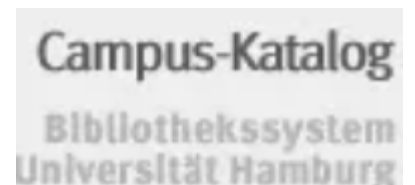
2020 : 3,574

2021 : 3,505

2022 : 4.906

2023 : 5.679

SJIFactor.com



Catalogue *plus*



**DJIBOUL, *Revue Scientifique des Arts-
Communication, Lettres, Sciences
Humaines et Sociales***

ISSN 2710-4249

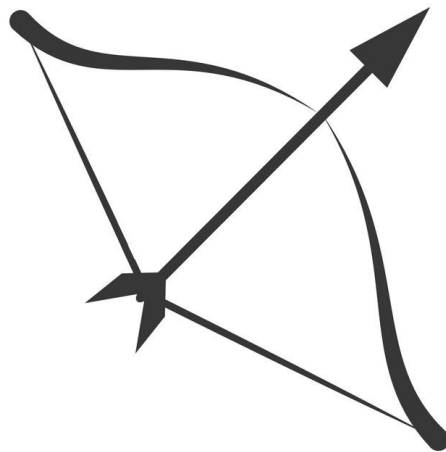
e-ISSN-2789-0031

<http://djiboul.org/>

revue.djiboul@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Revue Djiboul



Périodique : Semestriel

ÉDITEUR

DJIBOUL



- *Sous-direction du dépôt légal, 2ème Trimestre 2021*
- *Dépôt légal n°17472 du 07 mai 2021*

ADMINISTRATION REVUE DJIBOUL

DIRECTEUR DE PUBLICATION

HIEN SIE, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIRECTEUR DE REDACTION

SIB SIE JUSTIN, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SECRETARIAT DE REDACTION

AKAKPO-AHIANYO DIGO ENYOTA KOFITSÈ DZAMESI, UNIVERSITÉ DE LOMÉ, TOGO

BOUAKI KOUADIO BAYA, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIOMANDE ABDOUL SOUALIO, UNIVERSITÉ PELEFORO GON COULIBALY, CÔTE D'IVOIRE

KONE YAYA, UNIVERSITÉ D'OTTAWA, CANADA

KONE TENON, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUADIO PIERRE ADOU KOUAKOU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUROUMA KASSOUM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

NACOULMA BOUKARÉ, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE KOUDOUGOU, BURKINA FASO

SEA SOUHAN MONHUET YVES, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

TIROGO ISSOUFOU FRANÇOIS, UNIVERSITÉ JOSEPH KI-ZERBO, BURKINA FASO

BOUTISANE OUTHMAN, UNIVERSITÉ MOULAY ISMAIL, MAROC

ASSISTANTS ADMINISTRATIFS

AGNISSONI KOUASSI SIDOINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

AMADOU KOFFI IBRAHIM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KAMBIÉ TOHO SERGES STÉPHANE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SIB SIE LEO WILFRIED, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

ABOLOU	Camille Roger	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
ADJERAN	Moufoutaou	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
AHOUA	Firmin	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ASSANVO	Amoikon Dyhie	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BOGNY	Yapo Joseph	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BANGOU	Francis	Université d'Ottawa, Canada
GBAKRE	Andoh Jean-Marie	Université Péléforo-Gbon-Coulibaly, Côte d'Ivoire
GOA	Kacou	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
GORAN	Koffi Modeste	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
HIEN	Amélie	Université Laurentienne, Canada
KABORE	Bernard	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
KAMARA	Adama	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KAMATE	Banhouman	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KAMBIRÉ	Bébé	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KANTCHOA	Laré	Université de Kara, Togo
KOFFI	Elvis Gbakliat	École Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire
KOUADIO	M'Bra Kouakou D.	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KOSSONOU	Kouabena Théodore	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
LANSEUR	Soufiane	Université de Béjaïa, Algérie
MALGOUBRI	Pierre	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
NAIMA	Guendouz-Benammar	Ecole Normale Supérieur d'Oran (ENSO) - Oran, Algérie
N'DONGO - I.	Yvon Pierre	Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville
OMBENI KIKUKAMA	Monzat	Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu (ISP -BUKAVU), RDC
OUASSA	Kouaro Monique	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
OUEDRAOGO	T. Alain	Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso
PALI	Tchaa	Université de Kara, Togo
SATRA	Baguissoga	Université de Kara, Togo
SAWADOGO	Awa 2ème Jumelle	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
SOMÉZ.	Maxime	Université Norbert ZONGO de Koudougou, Burkina Faso
TCHABLE	Boussanlégué	Université de Kara, Togo
THIAM	Ousseynou	Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
TAPE	Jean-Martial	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YAGO	Zakaria	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YEO	Kanabein Oumar	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ZAGRE / KABORE	Edwige	Université Norbert ZONGO à Koudougou, Burkina Faso

LIGNE EDITORIALE

DJIBOUL

est un néologisme lobiri formé à partir de djir « connaître, savoir » et bouli « regrouper, mettre ensemble ». En un mot, **DJIBOUL** symbolise l'expression des connaissances scientifiques ou savoirs qui permettront aux contributeurs ou chercheurs d'avoir une ascension professionnelle. L'arc et la flèche symbolisent le courage, l'adresse ou l'habileté ce qui caractérise la vision de la revue.

DJIBOUL est une revue à parution semestrielle de l'Université Felix Houphouët-Boigny. Elle publie les articles des domaines des arts, communication, des lettres, des sciences humaines et sociales. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Les articles soumis à la revue **DJIBOUL** sont anonymement instruits par deux évaluateurs. En fonction des avis de ces deux instructeurs, le comité de rédaction décide de la publication de l'article soumis, de son rejet ou alors demande à l'auteur de le réviser en vue de son éventuelle publication. Les articles à soumettre à la revue doivent être conformes aux normes ci-dessous décrites et le non respect des normes éditoriales entraîne le rejet du projet d'article.

Dr SIB Sié Justin
Maître de Conférences

CONSIGNES AUX AUTEURS

- **Le nombre de pages minimum** : 10 pages, **maximum** : 18 pages
- **Interligne** : 1.15.
- **Numérotation numérique** : chiffres arabes, en bas et à droite de la page concernée.
- **Police** : Book Antiqua, Taille 12
- **Orientation** : portrait.
- **Marge : haut et bas** : 2,5cm, droite et gauche : 2,5cm.

MODALITES DE SOUMISSION

Tout manuscrit envoyé à la revue **DJIBOUL** doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous et envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : revue.djiboul@gmail.com .

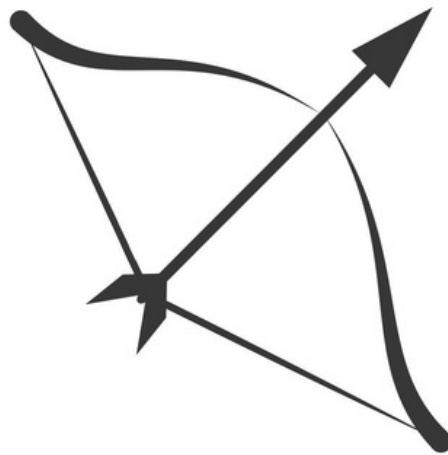
- **Titre** : La première page doit comporter le titre de l'article, les Prénoms et Noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.
- **Résumé** : Le résumé ne doit pas dépasser 300 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Mots-clés** : Ils ne doivent pas dépasser cinq.
- **Introduction** : Elle doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.
- **Corps du sujet** : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : 1. ; 1.1 ; 1.2 ; 2. ; 2.1 ; 2.2 ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.
- **Notes de bas de page** : Elles ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.
- **Citation** : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes : En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p.223), est : « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), »

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio- historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères.

Diakité (1985, p.105)

- **Conclusion** : Elle ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.
- **Références bibliographiques** : Les auteurs convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses.
 - **Journal** : Noms et prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
 - **Livres** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.
 - **Proceedings** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

DJIBOUL 
Hors-série N°04





Coordination de l'ouvrage



Yacouba BANHORO

Maître de Conférences en histoire contemporaine.
Il est enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO(UJKZ).

Dusséni SORE

Maître-assistant en sociolinguistique.
Il est enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO(UJKZ).



Éveline SAWADOGO/COMPAORE

Maître de Recherche en sociologie du Développement au Centre National de Recherche Scientifique et Technologique (CNRST).
Elle est chercheure à l'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA).



Le présent ouvrage constitue les actes de ce colloque, qui se veut un espace francophone du Cluster Africa Multiple dans lequel les échanges sur les projets et les dimensions de recherche en français ont été possibles et se sont intensifiés.



Comité scientifique du colloque

Présidente : Erdmute ALBER, professeure titulaire d'anthropologie, Université de Bayreuth

Membres :

- Abia Alain Laurent ABOA, professeur titulaire de linguistique, Université Félix Houphouët-BOIGNY
- Abou-Bakari IMOROU, professeur titulaire de sociologie, Université d'Abomey-Calavi
- Camille ABOLOU, professeur titulaire de linguistique, Université Félix Houphouët-BOIGNY
- Fatoumata Badini/Kinda, professeure de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Fernand Bouma BATIONO, professeur titulaire de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Justin Toro OUORO, professeur titulaire de sémiotique, Université Joseph KI-ZERBO
- Lassané YAMEOGO, professeur titulaire de géographie, Université Joseph KI-ZERBO
- Mahamadé SAWADOGO, professeur titulaire de philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
- Martina DRESCHER, professeur titulaire de linguistique, Université de Bayreuth
- Pierre MALGOUBRI, professeur titulaire de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ute FENDLER, professeure titulaire de littérature et de cinéma africains, Université de Bayreuth
- Boniface Désiré SOME, Maître de conférence en sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Lassina SIMPORE, maître de conférences en archéologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Natéwindé SAWADOGO, maître de conférences de sociologie, Université Thomas Sankara
- Ousséni ILLY, professeur titulaire de droit, Université Thomas SANKARA
- Valentine PALM/SANOU, maître de conférences en art et esthétique, Université Joseph KI-ZERBO
- Yacouba BANHOROU, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO



Comité de lecture de l'ouvrage

- Fernand Bouma BATIONO, professeur titulaire de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Pierre MALGOUBRI, professeur titulaire de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ludovic Kibora, directeur de recherche en anthropologie, INSS/CNRST
- Alexis Boureima Koenou, maître de conférences en Linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Éveline SAWADOGO/COMPAORE, maître de recherche en sociologie, Centre national de recherche scientifique et technologique
- Joschka Philip, junior research group leader, Université de Bayreuth
- Natéwindé SAWADOGO, maître de conférences de sociologie, Université Thomas Sankara
- Valentine PALM/SANOU, maître de conférences en art et esthétique, Université Joseph KI-ZERBO
- Yacouba BANHORRO, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO
- Landry Hervé Coulibaly, maître-assistant en histoire politique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ousséni SORE, maître-assistant en sociolinguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Serge Noël Coulibaly, maître-assistant en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO

Introduction

Le concept de « Spatialités » offre l'occasion de se concentrer sur les différences, les similitudes, les relations et les innovations entre les espaces sociaux des acteurs, des actions et des institutions à divers endroits, villes et régions. Celui d'innovations, lié aux différentes interprétations des spatialités, est perçu non seulement comme des lieux de création et du renouveau, mais également, comme relevant des mouvements socio-politiques et artistiques dans les savoirs locaux. La combinaison de ces deux concepts permet de réfléchir sur leurs dimensions multiples (sociales, politiques, culturelles, linguistiques, anthropologiques, technologiques, etc.) dans un regard inter/pluridisciplinaire.

S'appuyant sur les deux concepts-clés, « spatialités » et « innovations », un colloque international s'est tenu à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023 sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone ». L'objectif du colloque était d'offrir une opportunité d'échanges et de partages des résultats de recherche sur les multiples formes de spatialités dans leurs articulations avec les processus d'innovations sociales, politiques, culturelles et technologiques, ou encore, de saisir les tendances convergentes et divergentes au sein des arrangements spatiaux émergents dans différentes sociétés.

Les participant-e-s à ce colloque sont venu-e-s de l'Université de Bayreuth, de l'institut des hautes études en sciences sociales de Paris, des universités du Québec au Canada, d'Abomey Calavi au Bénin, de Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire et de différents centres de recherche et universités du Burkina Faso. Au cours des 3 jours du colloque, 23 présentations orales ont été faites dans des panels, une conférence inaugurale et une table-ronde. On a assisté à des exposés sur des questions de méthode, des phénomènes spatiaux comme l'action des groupes armés non étatiques dans le Sahel, des innovations liées à l'espace ainsi que des espaces ayant insufflé des innovations en rapport avec l'art cinématographique, des lieux de mémoires, des langues, la santé, la famille, la littérature, l'agroécologie, la gestion, l'apprentissage, le tourisme, la question du genre, etc.

Le colloque a été organisé dans le cadre de la coopération interuniversitaire qui lie depuis 4 ans le Pôle d'Excellence Africain de l'Université Joseph Ki-Zerbo à Ouagadougou à ses partenaires du réseau Africa Multiple Cluster Centres (ACC), qui inclut les pôles de l'Université de Bayreuth (Allemagne), de l'Université de Lagos (Nigeria), de l'Université de Moi (Eldoret, Kenya) et de l'Université de Rhodes (Makhanda, Afrique du Sud).

Le présent ouvrage constitue les actes de ce colloque, qui se veut un espace francophone du Cluster Africa Multiple dans lequel les échanges sur les projets et les dimensions de recherche en français

ont été possibles et se sont intensifiés. Il comporte douze articles acceptés à l'issue d'un processus rigoureux de double instruction anonyme de chaque article par les pairs et de révision. Il traite de thèmes variés et est divisé en trois parties. La première porte sur les innovations et spatialités linguistique, la deuxième traite des innovations et spatialités sociétales et la troisième analyse les innovations et spatialités agricoles et sanitaires ainsi que la spatialité de la crise sécuritaire au sahel.

La première partie comprend trois articles traitant de spatialités et innovations culturelles.

Dans une vision cinématographique, Michaela OTT focalise sa contribution sur les topologies individuelles. En esquissant l'histoire du capitalisme à partir du développement de certaines villes européennes, elle finit par nous donner une topologie, une logique historicisante de structures spatio-temporelles liées par des interconnexions multifactorielles. Et comme le montrent certains des films documentaires et de fiction présentés au FESPACO (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou), les relations topologiques caractérisent toutes les situations (post)coloniales thématiques dans ces films aujourd'hui : l'extension de la famille à travers différents pays, voire continents, entraînant des identités personnelles nécessairement mêlées, souvent aussi en raison de l'échange technologique et de l'appropriation d'énoncés culturels et esthétiques étrangers. Cela vaut également pour l'esthétique des films qui, eux-mêmes, s'approprient souvent certaines expressions culturelles venues d'ailleurs et doivent donc être considérés comme des topologies esthétiques, des combinaisons spatio-temporelles (non-in) individuelles.

Thierry BOUDJEKEU et Marie TSOGO répondent à la question : comment les institutions culturelles (Fespaco) et mémorielles (La Route de l'esclave) font de Ouaga et Ouidah des lieux de création et du renouveau en Afrique de l'Ouest et comment les groupes humains s'approprient ces innovations ? Inscrite dans cette spirale, la contribution examine les spatialités des lieux culturels et mémoriels pour explorer comment, dans leurs configurations, ces constellations institutionnelles fixent des modalités qui, tour à tour, provoquent des réactions foisonnantes et conduisent à des innovations multiformes. Les investigations leur ont permis de déduire que le Fespaco, en tant que plaque tournante, a su faire éclore et développer des créativité et des imaginaires des cinématographies d'Afrique. Quant au projet « La Route de l'esclave », en tant que site de mémoire, il a suscité des innovations mémorielles multiples et multiformes.

Lassane YAMEOGO, Noël GANSAONRE et Raïcha SIRIMA s'intéressent à la problématique du tourisme face à la double crise sécuritaire et sanitaire dans la commune de Tiébélé. Initialement considéré comme une alternative pour les communautés rurales et urbaines du fait des crises liées à l'emploi et à la dégradation des ressources naturelles réduisant les capacités productives des populations, le secteur touristique fait face depuis 2014 à des crises sociopolitiques, sécuritaires et

sanitaires qui ont affecté les arrivées touristiques dans cette localité. Leur objectif est d'analyser l'impact des crises sécuritaire et sanitaire sur la dynamique du tourisme à Tiébélé. Les résultats auxquels ils sont parvenus montrent que le tourisme à Tiébélé présente une certaine particularité au regard des ressources spécifiques, dont l'architecture Kasséna qui est mise en exergue pour attirer davantage de touristes. Cette particularité crée une spatialité à l'intérieur de la région touristique du Centre. À cette spatialité, vient se greffer une innovation liée à l'implication familiale dans la promotion du secteur. En dépit de ces efforts de particularisation du secteur touristique dans la commune, celui-ci fait face à de nombreuses difficultés liées aux crises sociopolitique, sécuritaire et sanitaire impactant négativement le secteur touristique puisque le nombre de visiteurs et les recettes touristiques ont drastiquement baissé. Pour les auteurs de cet article, il conviendrait de réorienter le secteur vers les visiteurs nationaux afin de redynamiser le secteur touristique à Tiébélé.

Erdmute ALBER explore, dans son article, la problématique de la famille étendue sous l'angle de la spatialité de la parenté. Elle considère que l'existence de la famille étendue comme structure principale de la parenté en Afrique est généralement perçue, dans l'anthropologie mais aussi dans des discours de développement ou politique étatique, comme un fait „naturel“. Son article discute cette parenté en Afrique francophone comme un espace relatif, créé et modifié par des actions et imaginations coloniales européennes. Pour elle, la famille ne saurait être simplement perçue comme un « fait naturel », mais aussi comme un produit, non seulement des processus spatiaux et d'imagination des administrateurs coloniaux, mais également des processus bureaucratiques et ses effets épistémologiques.

La deuxième partie comprend quatre articles focalisés sur les spatialités et innovations linguistiques.

Martina DRESCHER esquisse la problématique des spatialités et innovations pragmatico-discursives du français en Afrique de l'Ouest dans le domaine des recherches en sciences du langage. Elle propose une réflexion théorique sur l'espace comme moteur de la variation linguistique en insistant sur l'impact du contact linguistique. Transplanté sur le continent africain vers la fin du 19^e siècle par la voie de la colonisation, le français n'a cessé d'y évoluer. Elle constate une appropriation de la langue du colonisateur par ses locuteurs africains, pour qui le français n'est généralement pas la première langue apprise. Grâce à des processus d'autonomisation, toujours en cours, émerge un français régional marqué par le contact avec les langues coprésentes dans son milieu et caractérisé par de nombreuses innovations à tous les niveaux de la description linguistique. La discussion se concentre sur certaines innovations pragmatico-discursives qui ont leur origine

dans le transfert de techniques d'expression, de patrons communicatifs ou de modes d'énonciation et d'organisation du discours des langues premières vers le français.

La contribution de Adama DRABO s'inscrit également dans le domaine pragmatique-discursif et plus spécifiquement celui des phraséologismes pragmatiques. Pour lui, la prise en compte des innovations pragmatique-discursives permet d'expliquer l'autonomisation des français parlés en Afrique. À travers le français ivoirien, l'auteur décrit l'expression de compassion « yako » empruntée aux langues kwa comme un phraséologisme pragmatique qui rend compte de l'endogénéisation du français en Côte d'Ivoire. Son analyse permet aussi d'établir le lien entre ladite expression avec la morale jugée d'ailleurs à tort comme ne pouvant être objectivement étudiée en sciences du langage. Ce qui lui permet de définir « yako » comme une formule routinière de compassion à travers ses caractéristiques pragmatique-discursives ainsi que ses rapports avec la morale.

Camille Roger ABLOU aborde les marqueurs discursifs du français ivoirien, exprimés sous forme d'emprunts ou de calques venant des langues locales. Pour lui, ces expressions expriment à la fois la vivacité et la dynamique du français en Afrique. Parmi ces marqueurs, c'est la marque KO du dioula tabu-si parlé en Côte d'Ivoire qui a retenu son attention. Ce vocable est mobilisé régulièrement et diversement par nombre d'internautes ivoiriens dans les discours en français ivoirien allant du français populaire au français standard sur les plateformes numériques pour confronter des vues, des visions et des opinions, dénotant ainsi une escalade en territoire aléthique. Il parvient à la conclusion selon laquelle KO apparaît comme un aiguilleur des espaces discursifs de vérité et de contre-vérité, des énoncés de droit et de fait, de l'imaginaire et du réel.

Pour sa part, Oumarou BOUKARI aborde quelques innovations linguistiques dans le français ordinaire de Côte d'Ivoire. D'une part, son objectif est de comprendre les différences, les similitudes, les relations et les innovations langagières issues du contact entre les espaces linguistiques exogènes et endogènes, et d'autre part, de mettre en lumière la possibilité d'une analyse objective de la morale en linguistique en se focalisant sur des usages particuliers de certaines notions spatiales. Il ressort de ses analyses qu'outre leurs caractéristiques structurelles novatrices, la particularité des innovations linguistiques considérées réside aussi dans leur usage métaphorique. Celui-ci les assimile à des indicateurs d'un espace conceptuel moral, sur la base duquel les notions abstraites du bien et du mal sont déduites, délimitées et définies de manière pragmatique.

Dans une dynamique spatio-temporelle, Ousséni SORE interroge la logique qui gouverne l'enseignement/apprentissage du français en Afrique subsaharienne. L'étude réactualise le problème des considérations nouvelles dans la didactique du français en contexte plurilingue

burkinabè. L'objet de son étude est de montrer qu'au regard de l'histoire du français, il y a lieu que son enseignement/apprentissage soit contextualisé pour prendre en compte les diversités linguistiques et culturelles. Le chercheur aboutit à la conclusion selon laquelle les réalités (socio)linguistiques, culturelles et les facteurs liés à la variation du français exigent une reconsidération du français et de son enseignement au Burkina Faso, pour en faire un levier de réussite scolaire pour tous les apprenants.

La troisième partie de l'ouvrage compte trois articles sur les innovations et spatialités agricoles et sanitaires ainsi que la spatialité de la crise sécuritaire au sahel.

Eveline SAWADOGO/COMPAORE traite de l'agroécologie, ses enjeux spatiaux et territoriaux au Burkina Faso. Partant du secteur agricole, sa recherche se donne pour but de comprendre le niveau ou le degré de confiance entre chercheurs et utilisateurs de résultats de recherche et son évolution dans le temps sur les questions de l'agroécologie à la lumière de la chronologie de l'innovation comme approche d'analyse. Les résultats montrent que la perception et l'acceptabilité des utilisateurs des résultats de la recherche dépendent de leur niveau de confiance sur l'identité et la profession du chercheur dans le cas de l'agroécologie.

Yacouba BANHORO et Sié Moïse SIB s'intéressent à la santé globale et aux questions d'innovations dans l'histoire du Burkina Faso. L'objectif de l'article est de comprendre les innovations sanitaires de la santé globale et de la gouvernance sanitaire globale et leurs répercussions dans un pays comme le Burkina Faso. Il est ressorti que la diversité des acteurs autonomes au niveau international a été reproduite dans ce pays, mais dans un cadre plus organisé au sein d'un programme de développement sanitaire piloté par le ministère de la santé et les bailleurs de fonds. De même, la stratégie du partenariat public privé y est bien associée au travail des acteurs globaux de la santé agissant au Burkina Faso, notamment à travers la contractualisation des services avec de nombreux acteurs du monde associatif, de l'état et du secteur privé. Une des conséquences est la responsabilisation d'acteurs associatifs et la promotion d'un leadership sanitaire en leur sein, mais, aussi, la création d'un mouvement communautaire important dans la lutte contre les maladies. La mise à disposition d'importants financements ainsi que le mode d'organisation des acteurs apparaissent comme des innovations capables d'ancrer des pratiques de lutte contre les maladies au niveau des communautés. Toutefois, le caractère vertical des financements et des actions pose, comme il l'a toujours posé au sein de l'OMS, la question de la durabilité des actions importantes entreprises dans le secteur de la santé.

Désiré Boniface SOME questionne la récurrente question du terrorisme sahélien. Le chercheur essaye de comprendre l'enlisement du terrorisme dans la zone des trois frontières partagées entre

le Mali, le Niger et le Burkina Faso, ce dernier pays étant considéré, ces dernières années, comme le pays le plus touché par le terrorisme en Afrique depuis l'apparition du phénomène en 2014. Les principaux résultats qui en découlent attestent que les populations du Sahel, au cours de leur histoire, ont connu des tensions, des affrontements, des guerres, des conflits, des pratiques esclavagistes que le partage des langues et de la religion a atténués, voire pacifiés. Mais ils ont resurgi par endroit et en liaison avec les déficits de gouvernance, le chômage, la corruption, etc. Néanmoins, les populations de la zone ont du vécu en matière de mécanismes endogènes de gestion des conflits qui peut être une soupape d'oxygénation pacifique face au terrorisme.

En somme, ce volume permet de passer en revue, sans exhaustivité, les notions de spatialités multiples et innovations dans un espace de recherche francophone. À travers un regard pluridisciplinaire, il esquisse une analyse relationnelle de la triade sociétés-espaces-innovations pour une compréhension large des dimensions spatiales des innovations.

Yacouba BANHORO, Ousséni SORE & Eveline SAWADOGO/COMPAORE

Sommaire

Note éditoriale

Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone

Spatialités et Innovations Culturelles

01. **Michaela OTT**
Topologies dividualles cinématographiques 02
02. **Thierry BOUDJEKEU & Marie TSOGO**
Le FESPACO et La Route de l'esclave : quand innovations et spatialités interagissent 08
03. **Lassane YAMEOGO, Noël GANSAONRE & Raïcha SIRIMA**
La commune de Tiébélé, une spatialité touristique à l'épreuve de la double crise sécuritaire et sanitaire 26
04. **Alber ERDMUTE**
Les spatialités de la parenté : repenser, réinventer et modifier la famille étendue en Afrique de l'Ouest 42

Spatialités et Innovations Linguistiques

05. **Martina DRESCHER**
Spatialités et innovations pragmatico-discursives du français en Afrique de l'Ouest : Esquisse d'une problématique 64
06. **Adama DRABO**
Eeh yako mon frère. Une innovation pragmatico-discursive du français ivoirien au service de la morale 74
07. **Camille Roger ABOLOU**
Escalade en territoire aléthique : le marqueur ko dans les discours en français ivoirien sur les plateformes numériques 96
08. **Oumarou BOUKARI**
Attends, on est où là ? Les espaces du bien et du mal dans les interactions en français ordinaire ivoirien 112
09. **Ousséni SORE**
Quel(s) français pour quel(s) enseignement(s) du français au Burkina Faso ? 134

Innovations, spatialités agricoles, sanitaires et crise sécuritaire au sahel

10. **Eveline SAWADOGO-COMPAORE**
Innovation agroécologique, spatialité et enjeux Territoriaux au Burkina Faso 146
11. **Yacouba BANHORRO & Sié Moïse SIB**
Approche critique de la santé globale et ses innovations dans l'histoire du Burkina Faso 162
12. **Désiré Boniface SOME**
Burkina Faso : quelques linéaments sociaux du terrorisme au Sahel 180

SPATIALITÉS ET INNOVATIONS PRAGMATICO-DISCURSIVES DU FRANÇAIS EN AFRIQUE DE L'OUEST : ESQUISSE D'UNE PROBLÉMATIQUE¹

Martina DRESCHER

Université de Bayreuth (Allemagne)

Résumé : Le but de la présente étude est de situer la thématique des spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone dans le domaine des recherches en sciences du langage. Elle propose une réflexion théorique sur l'espace comme moteur de la variation linguistique en insistant sur l'impact du contact linguistique. Transplanté sur le continent africain vers la fin du 19^e siècle par la voie de la colonisation, le français n'a cessé d'y évoluer. Aujourd'hui, on constate une appropriation de la langue du colonisateur par ses locuteurs africains pour qui le français n'est généralement pas la première langue apprise. Grâce à des processus d'autonomisation, toujours en cours, émerge un français régional marqué par le contact avec les langues coprésentes dans son milieu et caractérisé par de nombreuses innovations à tous les niveaux de la description linguistique. La discussion se concentre sur certaines innovations pragmatico-discursives qui ont leur origine dans le transfert de techniques d'expression, de patrons communicatifs ou de modes d'énonciation et d'organisation du discours des langues premières vers le français. Enfin, la diversité des langues de contact soulève la question de savoir si, à travers l'Afrique de l'Ouest, ces innovations langagières se ressemblent et ceci malgré les écologies différentes qu'y connaît le français.

Mots-clés : variation diatopique, diglossie, français africain, contact linguistique, innovations pragmatico-discursives

SPATIALITIES AND PRAGMATIC-DISCURSIVE INNOVATIONS OF FRENCH IN WEST AFRICA: OUTLINE OF A PROBLEM

Abstract: The present paper aims to situate the issue of spatialities and innovations in francophone West Africa in the domain of language science research. It offers a theoretical reflection on space as a driver of linguistic variation by insisting on the impact of linguistic contact. Transplanted on the African continent at the end of the 19th century by way of colonisation, French has continued to evolve there ever since. Today, one can observe an appropriation of the coloniser's language by its African speakers, for whom French is generally not a first language. Thanks to ongoing processes of autonomisation, a regional French is emerging, marked by contact with the languages copresent in its environment and characterised by numerous innovations at all levels of linguistic description. The discussion concentrates on certain pragmatico-discursive innovations which originate in the transfer of techniques of expression, communicative patterns or modes of enunciation and discursive organisation from the first languages to French. Finally, the diversity of contact languages raises the question whether, across West Africa, these linguistic innovations are similar despite French's different ecologies.

Key words: regional variation, diglossia, African French, linguistic contact, pragmatic and discursive innovations

¹ Cet article est le résultat de recherches menées dans le cadre du Pôle d'excellence Africa Multiple à l'Université de Bayreuth, financé par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* (DFG, Fondation allemande pour la Recherche) dans le cadre de la stratégie allemande pour l'excellence – EXC 2052/1 – 390713894.

Introduction

Le but de la présente étude est de situer la thématique des spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone dans le domaine des recherches en sciences du langage. En adoptant une perspective linguistique, nous nous proposons de réfléchir, de manière théorique, sur l'espace comme moteur de la dynamique linguistique et notamment sur son impact quant aux innovations pragmatico-discursives dans le ou les français africains.² Vu l'ampleur du sujet, notre propos sera forcément cursif et ne pourra évoquer que certains aspects cruciaux pour l'étude des français africains.

Rappelons d'abord qu'en sciences du langage, les recherches sur la relation entre langue et espace connaissent une longue tradition. Elles remontent au 19^e siècle et sont à l'origine d'une sous-discipline, la dialectologie, qui s'intéresse justement à la diversité linguistique dans l'espace.³ L'étude des innovations linguistiques au niveau pragmatico-discursif, telle que nous l'envisageons ici, dépasse cependant le cadre de la dialectologie classique pour faire appel à différentes branches de la linguistique telles la pragmatique, les recherches sur le contact de langues et la linguistique de variation. Alors qu'il ne fait aucun doute que toute langue connaît de la variation, les linguistes distinguent différentes dimensions dont le nombre et la désignation peuvent cependant varier selon les approches. La variation régionale ou – pour employer un terme technique – *diatopique* est considérée comme la plus basique. Elle est à l'origine de dialectes et de français régionaux. S'y greffent ensuite la variation sociale ou *diastratique* et la variation stylistique ou situationnelle, appelée aussi *diaphasique*.⁴ Le français parlé en Afrique est d'abord un français régional (M. Drescher/I. Neumann-Holzschuh, 2010). Compte tenu de la complexité des paysages linguistiques en Afrique, il va sans dire que d'autres facteurs variationnels interviennent également dans sa dynamique. Ici, on ne focalisera toutefois que l'aspect régional.

En retraçant brièvement l'émergence des français régionaux en France, nous adoptons d'abord une perspective diachronique. Cela nous permet, d'une part, de souligner l'importance de l'expansion spatiale du français pour la variation diatopique, et, d'autre part, d'introduire un certain nombre de concepts théoriques nécessaires pour décrire son évolution en Afrique. De plus, il existe de nombreux parallèles entre la formation des français régionaux dans l'Hexagone et en Afrique sub-saharienne car, dans les deux cas, c'est le contact linguistique qui constitue le moteur de l'innovation (chap. 2). Ensuite sera abordé le statut particulier du français dans les pays de l'Afrique de l'Ouest francophone qui font tous partie de la 'francophonie seconde' (chap. 3). La thématique des innovations se trouve au centre du chapitre suivant qui sera consacré aux caractéristiques pragmatico-discursives des français africains. Au regard des nombreuses langues de contact de la sphère francophone se pose la question de savoir si l'on a affaire à un ou à des français africains. En d'autres mots, si le français varie d'un groupe ethnolinguistique ou d'un pays à l'autre ou si, somme toute, il s'agit d'un français relativement homogène malgré ces différentes influences (chap. 4). Une conclusion permettra de résumer les principaux arguments tout en indiquant quelques perspectives pour de futures recherches dans ce domaine (chap. 5).

² Cf. chap. 4 pour une discussion de cette question.

³ La dialectologie se développe en tant que science auxiliaire de la linguistique générale et comparative. À ses débuts, elle vise à saisir la variation d'une langue à travers la description de parlers locaux propres à un village (patois) ou à une région (dialectes). Pour le français, ces recherches pionnières sont documentées dans *l'Atlas linguistique de la France* (ALF), réalisé entre 1902 et 1910 par le suisse Jules Gilliéron et son assistant Édmond Édmont.

⁴ Cf. par exemple E. Coseriu (1980) et F. Gadet (2003).

1. L'espace comme moteur de la diversification linguistique

Pour expliquer l'évolution d'une langue dans le temps, on distingue communément entre facteurs internes et externes. Dans le premier cas de ressorts internes à la langue, on a affaire à des transformations dues à « une tendance à la régularisation d'un système irrégulier » (L.-J. Calvet 2000 : 66). En guise d'exemple, on peut citer le remplacement de l'auxiliaire *être* par *avoir* dans la conjugaison de certains verbes (p. ex. *j'ai descendu*). En revanche, les facteurs externes relèvent de l'écologie du français qui comprend, selon L.-J. Calvet, « l'organisation sociale, la taille des groupes de locuteurs, les fonctions des langues, le rôle social de leurs locuteurs, leur degré de plurilinguisme, etc. » (L.-J. Calvet 2000 : 65). Ce sont ces facteurs écologiques qui jouent un rôle capital dans la formation des français régionaux. Regardons d'abord de plus près leur émergence en France.

La grande diversité linguistique de la France se maintient jusqu'à la Révolution française. Sur son territoire, coexistent des dialectes historiques tels le normand, le picard ou encore le dialecte de l'Ile-de-France – le *français*, ancêtre du français – à côté de langues régionales telles le basque, le breton, le catalan, l'occitan, etc. Au cours de son expansion, le français subit deux processus étroitement liés : premièrement, il perd son statut de dialecte et s'impose en tant que langue commune (*koiné*). En d'autres mots, au sein d'un groupe de dialectes d'abord équivalents, c'est le français qui évince ses concurrents pour devenir la variété standard suprarégionale et globalement acceptée. Deuxièmement, il se superpose peu à peu aux dialectes et langues régionales. En France, ce processus est arrivé à son terme car le français a supplanté tous ses concurrents. N'ayant pas réussi à s'imposer, ces derniers continuent néanmoins à influencer sur son évolution en agissant – de manière subreptice pour ainsi dire – comme son substrat. Résultant de l'expansion de la langue commune dans des régions où l'on parlait préalablement d'autres langues ou dialectes, les français régionaux se sont formés par contact vertical avec leur substrat.⁵

Il est évident que ce processus s'étend sur plusieurs générations. Il implique un transfert linguistique (*language shift*) au cours duquel des groupes de locuteurs abandonnent leur langue première (L1) – le dialecte ou la langue régionale – pour passer à une langue seconde (L2), en l'occurrence le français, comme langue d'usage principale. Et c'est cette dernière qui est transmise à la génération suivante. Normalement, le transfert linguistique, c'est-à-dire l'abandon d'une L1 au profit d'une L2, est précédé d'une phase de *diglossie* avec un bilinguisme individuel fréquent. Le terme de diglossie désigne, à la suite de C. Ferguson (1959) et J. Fishman (1967), un bilinguisme sociétal, caractérisé par une répartition fonctionnelle des langues coprésentes dont une occupe la position 'haute' (*high variety*) associée avec les fonctions prestigieuses, notamment le domaine de la communication formelle et écrite, alors que l'autre ou – comme c'est souvent le cas en Afrique – les autres langues se trouvent dans la position 'basse' (*low variety*) en servant notamment à la communication au quotidien.⁶ En Afrique francophone, c'est le français en tant que langue officielle ou co-officielle, stipulée dans les constitutions de la plupart des pays, qui occupe la position haute alors que les langues africaines, appelées aussi langues nationales, sont reléguées au second plan. Bien que, dans certains contextes urbains africains, le transfert linguistique vers le français soit déjà bien avancé – en témoignent des villes comme Abidjan ou Yaoundé avec leur nombre croissant de locuteurs ayant le français comme L1 – le français est loin d'avoir réussi à supplanter les langues africaines. Ces dernières coexistent avec le français en formant son *adstrat*. À la différence du substrat, l'adstrat permet

⁵ Renvoyant à un contact linguistique vertical, le terme *substrat* désigne la langue 'vaincue' et souvent disparue. Il contraste avec le terme *adstrat* qui réfère à un contact linguistique horizontal, c'est-à-dire à la cohabitation de deux ou plusieurs langues pendant un voisinage de longue date (H. Bußmann 1990, s.v.).

⁶ Alors que C. Ferguson (1959) limite la *diglossie* à la seule répartition fonctionnelle entre dialecte et standard (en anglais *high vs low variety*), J. Fishman (1967) étend ce concept à la répartition fonctionnelle de différentes langues au sein d'une même communauté linguistique. Pour une synthèse cf. G. Lüdi (1990).

un contact linguistique horizontal entre des langues coprésentes. Tel est le cas de la plupart des pays de l'Afrique de l'Ouest francophone avec leurs paysages linguistiques complexes où les langues nationales cohabitent avec le français pendant un voisinage de longue date.

Or, il est bien connu que les locuteurs d'une L2 n'atteignent que rarement une compétence complète. Autrement dit, ils sont bilingues, mais pas à cent pour cent. En général, leur compétence dans la L2 est caractérisée par des interférences avec leur L1, c'est-à-dire par le transfert d'habitudes articulatoires, de tournures syntaxiques ou de patrons communicatifs propres à leur L1 vers le français. Sans oublier la créativité des locuteurs, ces transferts sont justement à l'origine de beaucoup d'innovations. En ce qui concerne l'Hexagone, B. Müller explique la formation des français régionaux comme suit :

« La plupart des français régionaux sont nés de l'expansion de la langue commune dans les zones dialectales et les aires des langues ethniques. Au cours de la lente avancée du 'français', les locuteurs ont reporté sur lui les modèles phonétiques, morphologiques, syntaxiques de leur dialecte ou langue régionale ; ils ont donc fini par créer, avec les éléments empruntés à ces différents sous-systèmes régionaux, un niveau supplémentaire, intermédiaire entre la langue régionale qu'ils parlaient et le français commun qu'ils voulaient parler » (B. Müller 1985 : 158s.).

Encore qu'en Afrique subsaharienne, l'adstrat se compose de langues génétiquement très différentes du français, on peut présumer que les mêmes mécanismes sont à l'œuvre dans la formation du français africain.⁷ Au début du processus, on est en présence d'interférences produites par des locuteurs bilingues. En d'autres mots, il s'agit de l'effet de contacts multiples entre le français et l'adstrat de la langue autochtone vivante et donc de « phénomènes d'interférence de deux langues parlées coexistantes » (N. Weinhold ²2008 : 90). Quand peu à peu ces interférences individuelles se stabilisent et se répandent dans la communauté linguistique, émergent différentes « variétés de contact intermédiaires » appelées aussi « variétés d'interférence » (T. Stehl 2012 : 7). Par la suite, ces interférences se fossilisent. Naît alors un interlecte (ou une interlangue) qui consiste en une combinaison d'unités correctes de la L2 et de structures stables issues d'interférences avec la L1.⁸ Ces dernières prennent la place de structures labiles et, par conséquent, supplantées de la L2. Plus tard, la communauté linguistique peut assigner des fonctions communicatives spécifiques à ces interférences stabilisées qui deviennent alors des caractéristiques d'une forme régionale de français (T. Stehl 2012 : 114). Le processus arrive à son terme quand la variété d'interférence devient une variété diatopique. Il apparaît donc que la diversification spatiale d'une langue est due, du moins en partie, à des innovations qui sont à leur tour le résultat d'un contact linguistique.

En Afrique francophone, la formation de nouveaux français régionaux est encore en cours. En témoigne sa grande dynamique, caractérisée par des pratiques linguistiques toujours assez fluides qui comprennent et des interférences spontanées de locuteurs bilingues et des interférences fossilisées. Dans ces dernières se manifeste l'influence persistante d'une langue éteinte dans la majorité de ses fonctions pour des locuteurs qui ont opéré un transfert linguistique vers le français (N. Weinhold ²2008 : 88). S'annonce néanmoins l'émergence d'une norme endogène distincte de la norme exogène hexagonale et, par conséquent, la naissance d'un nouveau français régional africain. Ce français fait partie du cercle élargi de la francophonie à

⁷ Notons cependant que, lors de l'expansion du français en France, son substrat était formé de dialectes et de langues régionales aux origines latines et par conséquent proches du français, à l'exception de l'alsacien, du breton et du basque. Cf. F. Gadet/R. Ludwig (2015 : chap. V, 83ss).

⁸ Quant à l'anglais parlé à l'extérieur de ses pays d'origine, une telle explication est cependant rejetée par Y. Kachru (2005 : 159) qui souligne que ses locuteurs « are NOT attempting to produce a 'foreign' norm ; they are functioning in their own variety ». Selon elle, les apprenants de l'anglais y reçoivent la majeure partie de leur input de sources internes : « Therefore, defining input in terms of external norms and making judgments about acquisitional deficiency is irrelevant and unjustifiable » (Y. Kachru 2005 : 159). Toutefois, Y. Kachru semble confondre ici l'émergence d'une interlangue et sa stabilisation en tant que norme endogène ou variété régionale.

laquelle on peut référer, à la suite de G. Manessy (1994b), par le terme de « francophonie seconde ».⁹ L'idée de représenter les différentes sphères d'une langue de grande communication – en l'occurrence l'anglais – en cercles concentriques se trouve également chez B. B. Kachru (1985). Sa distinction entre cercle intérieur (*inner*), extérieur (*outer*) et expansif (*expanding*) permet de mieux saisir les spécificités de la francophonie seconde.

2. L'Afrique francophone en tant que 'francophonie seconde'

Avec la colonisation d'une grande partie de l'Afrique de l'Ouest et Centrale par la France, le français a élargi sa sphère d'influence bien au-delà de son pays d'origine pour devenir comme l'anglais – quoique à une échelle beaucoup plus réduite – une langue de grande communication. Pour rendre compte de l'expansion globale de l'anglais, B. B. Kachru propose un modèle en trois cercles concentriques établi à partir de différents types de diffusion, d'acquisition et de domaines fonctionnels :

« The spread of English may be viewed in terms of three concentric circles representing the types of spread, the patterns of acquisition and the functional domains in which English is used across cultures and languages. I have tentatively labelled these: the *inner* circle, the *outer* circle (or *extended* circle) and the *expanding* circle » (B. B. Kachru 1985 : 12).

Alors que le cercle intérieur comprend les régions où l'anglais est la L1, le « outer circle » ou cercle extérieur « involves the earlier phases of the spread of English and its institutionalization in non-native contexts » (B. B. Kachru 1985 : 12). Le cercle extérieur où l'anglais est en général une L2 correspond donc à la francophonie seconde constituée par des États où le français a acquis le statut privilégié d'une langue (co-)officielle sans être la langue première de la majorité de leurs citoyens. Pour G. Lüdi, elle comprend des pays « where French is the official language (or one of several official languages) without generally being among the languages of the first socialization of the population, which reaches a variable level of competence in French » (G. Lüdi 1992 : 150).

Les pays de la francophonie seconde partagent l'expérience de longues périodes de colonisation par ceux du cercle intérieur. Bien qu'il s'agisse d'une large communauté linguistique avec une grande diversité et des caractéristiques distinctes, il existe des traits communs. D'abord, l'ex-langue coloniale « is only one of two or more codes in the linguistic repertoire of such bilinguals or multilinguals » et ensuite cette langue « has acquired an important status in the language policies of most of such multilingual nations » (B. B. Kachru 1985 : 12s.). Mentionnons aussi que les régions du cercle extérieur sont géographiquement éloignées des régions formant le cercle intérieur. À cela s'ajoute le fait que « [A] significant number of such nations are quite different in their religions, beliefs, cultural patterns, and political systems from the countries where English is the primary language » (B. B. Kachru 1985 : 14). Ces caractéristiques sont aussi celles de la francophonie seconde où le français est désormais utilisé dans des contextes culturels différents et avec des degrés de compétence variés. Il en résulte « a new acculturation » (B. B. Kachru 1985 : 22), une « nouvelle acculturation » du français, appelée selon les auteurs « appropriation », « autonomisation », « endogénisation », « vernacularisation », « africanisation », voire « tropicalisation » (P. Zang

⁹ Avec l'émergence d'une norme endogène africaine, le français pourrait – à l'image d'anciennes langues coloniales telles l'anglais, l'espagnol ou le portugais – évoluer vers une pluricentricité, c'est-à-dire vers l'existence de plusieurs centres normatifs. À la différence du Québec où ce processus est bien enclenché, il n'existe cependant pour le moment pas d'efforts notables dans les différents pays de la francophonie africaine pour normaliser leurs variétés de français.

Zang 1998 : 399).¹⁰ Une telle appropriation de l'ancienne langue coloniale semble indispensable pour que celle-ci puisse satisfaire les besoins identitaires et communicatifs de ses locuteurs africains.

Déjà en place à l'époque coloniale, la dynamique du français s'accélère depuis les indépendances au début des années 1960. Son évolution en contexte africain serait due avant tout à une acclimatation écologique où priment des facteurs externes. Ainsi, le départ du corps enseignant français après les indépendances aurait-il contribué à un affaiblissement de la norme exogène du français standard. S'y ajoutent une urbanisation et une mobilité croissantes avec comme conséquence un brassage plus grand de populations aux origines ethniques diverses qui font du français leur langue de tous les jours. Cela s'observe notamment en Côte d'Ivoire et au Cameroun, deux pays qui ne disposent pas de langues véhiculaires nationales pouvant servir à la communication interethnique et interrégionale.¹¹ L'apprentissage non-guidé du français y gagne du terrain ; ce qui favorise la naissance de variantes 'populaires'. Moins contrôlé par la norme prescriptive, un tel apprentissage laisse libre cours aux interférences et à la créativité des locuteurs. Enfin, en aidant à la propagation des innovations, les médias sociaux contribuent également à cette dynamique (M. Drescher 2015). Mais le facteur clef et véritable moteur de la transformation du français en Afrique reste l'influence des langues de contact à travers le bilinguisme individuel d'un nombre important de locuteurs pour qui le français est une L2. Ce contact est à l'origine de multiples innovations qui peuvent varier en fonction de l'adstrat et qui se manifestent à tous les niveaux de la description linguistique.

3. Français africain(s) et innovations pragmatico-discursives

Ces innovations affectent la phonétique du français (prononciation), sa morphologie (formation des mots), sa syntaxe (structure des phrases), sa sémantique (sens des mots), son lexique et son usage. Si, dans le passé, c'est le lexique qui a fait l'objet de nombreuses études, il n'en est pas de même de son usage et donc de son niveau pragmatico-discursif. Or, ce dernier connaît, lui aussi, des innovations et s'écarte parfois considérablement du français standard compte tenu du fait que la transplantation d'une langue dans un contexte linguistico-culturel différent se reflète non seulement dans sa structure et son lexique, mais aussi dans son emploi (M. Drescher 2014, 2016, 2019). Bien des innovations concernent en effet le dispositif énonciatif, la réalisation des actes de langage et des genres communicatifs, les marqueurs discursifs et, de façon générale, les modes d'organisation du discours et de l'interaction.

En décrivant l'emploi de l'anglais dans le cercle extérieur, B. B. Kachru avait déjà noté que « an initially Western code has acquired numerous non-Western cultural incarnations and messages » (B. B. Kachru 1985 : 21).¹² En ce qui concerne le français africain, G. Manessy (1994a : 225) abonde dans le même sens quand il insiste sur la nécessité d'étudier « la manière de mettre en œuvre une langue [...] qui se trouve en quelque sorte transmuée (et non point pervertie) par l'émergence de schèmes cognitifs, de techniques d'expression, de modes d'énonciation » divergents. La problématique des innovations pragmatico-discursives est intimement liée aussi à celle de l'homogénéité versus hétérogénéité du français en Afrique. Elle

¹⁰ La présence du français en Afrique et son appropriation progressive ont suscité une controverse quant à sa qualité de langue africaine. Depuis les années 1980, de nombreux intellectuels africains, notamment des écrivains francophones, ont contribué à ce débat dont on trouve une synthèse chez D. Naguschewski (2003).

¹¹ De façon générale, l'absence d'une langue véhiculaire dominante favorise l'appropriation du français. Sur ce plan, la Côte d'Ivoire et le Cameroun s'opposent au Sénégal où existe avec le wolof une langue dominante parlée par la plupart des Sénégalais et utilisée pour leurs besoins communicatifs quotidiens. Alors qu'au Sénégal, l'emploi du français est restreint aux situations officielles, son éventail fonctionnel est beaucoup plus large en Côte d'Ivoire ou au Cameroun. Notons cependant que, dans certaines régions du Cameroun, le pidgin-english se répand de plus en plus au point de contester au français son rôle de vernaculaire.

¹² Cf. aussi Y. Kachru (2005 : 157).

soulève la question de savoir si nous avons affaire à un français africain relativement uniforme ou s'il faut plutôt partir de l'idée de plusieurs français africains en contrastant les variantes burkinabè, camerounaise, ivoirienne, malienne, etc. ? Dans le cas de la deuxième hypothèse, il est impératif d'identifier ce qui distingue ces français et de cibler, au niveau de l'usage, d'éventuelles différences pragmatico-discursives.

Vu la diversité de l'adstrat, une certaine hétérogénéité du français en Afrique semble tout à fait plausible. Elle se manifeste effectivement au niveau lexical où les emprunts directs aux différentes langues de contact sont la trace la plus évidente de cette variation (p. ex. *dolo* (dioula) ; *ram* (mooré) ; *tchapalo* (sénoufo ? « des langues Burkinabè », Équipe IFA³2004, s.v.) 'bière de mil'). En ce qui concerne son lexique, il est évident que le français varie en fonction des différentes langues de contact. Qu'en est-il cependant du niveau pragmatico-discursif ? Faut-il s'attendre là aussi à une variation interne à l'espace francophone africain ? Ici, la réponse est plus difficile, car l'effet des différentes langues de contact semble moins prégnant. Dans le cas de l'anglais, les innovations survenues dans les variétés du cercle extérieur semblent montrer des similitudes, et ceci malgré des réalisations lexicales divergentes :

« The productive linguistic processes used for such innovations are shared with other such varieties, though the lexical realization in each variety may be different (e.g., hybridization, context-dependent modes of reference and address, degrees of politeness, and strategies reflecting such deference) » (B. B. Kachru 1985 : 21).

Alors comment expliquer qu'en dépit des langues de contact variées les innovations au niveau pragmatico-discursif se ressemblent ?

Attestée également dans le français africain, G. Manessy attribue cette tendance en partie au modèle scolaire et « l'action unificatrice d'un français colonial propagé par les agents subalternes [...] de la colonisation » (G. Manessy 1994a : 95) qui auraient contribué à niveler les différents adstrats linguistiques et à former un français africain somme toute relativement homogène. Mais en plus des modalités d'acquisition, un deuxième facteur, plus proprement linguistique, semble aller à l'encontre d'une diversification spatiale. En reprenant l'idée d'un lien étroit entre langue et vision du monde, déjà formulée au début du 19^e siècle par le linguiste allemand Wilhelm von Humboldt et précisée plus tard par les Américains Sapir et Whorf, G. Manessy avance l'hypothèse d'une conceptualisation de l'expérience particulière à une langue ou à un groupe de langues qui aurait un reflet cognitivo-linguistique. Il forge le terme de *sémantaxe*, mot-valise où s'imbriquent « sémantique » et « syntaxe », et suppose que beaucoup de langues africaines partagent une même *sémantaxe* ; ce qui expliquerait les convergences entre les différents français africains. La notion de *sémantaxe* pose donc une relation entre « des manières africaines de voir les choses et de catégoriser l'expérience » (G. Manessy 1994a : 89), d'une part, et des structures linguistico-cognitives, d'autre part. Elle présume, parmi les Africains francophones, l'existence de schémas cognitifs et d'habitudes communicatives similaires qui témoigneraient d'une conceptualisation semblable :

« [L]es locuteurs africains exploitent un capital d'habitudes acquises dans l'exercice de leurs langues propres, peut-être elles-mêmes fondées sur des montages cognitifs communs. Certains modes de constitution de l'information et d'organisation du discours paraissent en tout cas être attestés sur la plus grande partie de l'aire négro-africaine. Dans cette perspective, les déviations récurrentes imposées à la grammaire française, parfois tenues pour les témoins d'une 'norme interafricaine', acquièrent une signification particulière » (G. Manessy 1994b : 11).

Bien qu'il souligne l'importance de la dimension pragmatico-discursive comme lieu de convergence des français africains, G. Manessy s'intéresse lui-même avant tout au niveau sémantico-syntaxique de l'appropriation comme l'indique d'ailleurs la notion de *sémantaxe*. De plus, l'hypothèse d'un lien direct entre langue et vision du monde est controversée, ne serait-ce parce que ses fondements cognitifs sont encore peu explorés.

En revanche, l'idée d'un patrimoine discursif et culturel partagé, formé à partir de schémas culturels et de patrons communicatifs sédimentés, cadre mieux avec une approche comme la nôtre qui vise avant tout à analyser des phénomènes pragmatico-communicatifs. Elle remonte à la distinction entre *Sprechbund* – littéralement 'union de discours' – et *Sprachbund* 'union de langue', proposée par les linguistes du Cercle de Prague. Alors que le premier renvoie à « shared ways of speaking which go beyond language boundaries », le second caractérise « relatedness at the level of linguistic form » (S. Romaine 1994 : 23). De manière similaire, D. Hymes (1974 : 47ss) oppose *language (community)* à *speech community* (communauté de discours), définie comme « a community sharing knowledge of rules for the conduct and interpretation of speech » (D. Hymes 1974 : 51). Si une communauté de discours se forme sur la base de pratiques culturelles et communicatives partagées, la communauté de langue – comme son nom l'indique – repose sur une langue commune.

L'hypothèse d'un stock de conventions discursives partagées par différentes communautés linguistiques se retrouve aussi chez P. Koch, qui oppose communauté de discours (*Diskursgemeinschaft*) à communauté linguistique (*Sprachgemeinschaft*). En outre, P. Koch (1997 : 49) distingue règles linguistiques (*Sprachregeln*) et règles discursives (*Diskursregeln*) dont les domaines d'application ou de validité (*Geltungsbereiche*) et les représentants (*Trägergruppen*) ne se recoupent pas. Tandis que les représentants des règles discursives – en vigueur au-delà des communautés linguistiques – sont des groupes culturels (professions, courants littéraires, mouvements politiques, etc.), les règles linguistiques, quant à elles, sont enracinées dans des communautés linguistiques. En parlant par analogie avec *linguistic areas* de *cultural areas* F. Ameka/A. Breedveld (2004) proposent une distinction similaire pour rendre compte du fait que des locuteurs de langues différentes peuvent partager les mêmes schémas culturels. En résumé, il apparaît que toutes ces approches mettent en exergue l'idée d'une tradition discursive et culturelle commune dont la portée dépasse les frontières linguistiques. Comparée à la notion de sémantaxe, proposée par G. Manessy, l'hypothèse d'un bagage commun reçoit donc une tournure beaucoup plus communicative. Elle permet de mieux expliquer pourquoi le français africain, malgré son adstrat hétérogène, semble relativement homogène quand il s'agit de sa dimension pragmatico-discursive.

Conclusion

Cet article propose avant tout une réflexion théorique sur le rôle de l'espace dans la dynamique du français en Afrique de l'Ouest. En soulignant l'importance du contact linguistique pour la formation d'un français régional africain et l'émergence de norme(s) endogène(s), il se focalise sur les innovations pragmatico-discursives, largement négligées jusqu'ici dans les recherches sur le français en Afrique. Il semble que, à la différence des innovations morphologiques, syntaxiques et lexicales, dans le domaine de l'usage, c'est moins le contact linguistique au sens étroit qui joue, mais plutôt la rencontre du français avec une communauté de discours ou une aire culturelle différentes. L'hypothèse selon laquelle une communauté de discours peut couvrir plusieurs communautés linguistiques, parfois très distinctes car appartenant à des familles de langues différentes (atlantique, mandé, kwa, etc.), pourrait expliquer certaines convergences attestées à travers la sphère francophone de l'Afrique de l'Ouest dans le domaine de la parole. Or, pour l'instant on manque de connaissances suffisantes pour valider ou, au contraire, invalider une telle hypothèse vu que les recherches dédiées au niveau pragmatico-discursif du français en Afrique de l'Ouest sont toujours à un stade embryonnaire.¹³ Bien qu'elles aient gagné en importance au cours de la dernière décennie, il s'agit là d'un domaine encore largement en

¹³ Y. Kachru (2005 : 166) formule des desiderata similaires quant aux variétés du cercle extérieur de l'anglais. Là aussi, on manque de recherches sur « stylistic, discoursal, and genre-related differences and innovations in specific sociocultural contexts ».

friche où de solides travaux empiriques font souvent défaut.¹⁴ On peut déplorer aussi que de nombreuses études sont basées sur un petit nombre d'exemples saisis au vol, voire construits par le ou la linguiste alors qu'il faudrait des analyses qui s'appuient sur des corpus d'une certaine taille et constitués de manière systématique. De plus, s'observe une tendance à privilégier les données écrites ou provenant des médias, surtout numériques, au détriment du discours oral spontané. Pour conclure, les innovations au niveau de la pragmatique et du discours constituent un champ fécond pour de futures recherches dédiées à la dynamique du français dans l'espace africain.

Références bibliographiques

- Abolou, Camille Roger (dans ce volume) XXX
- Ameka, Felix / Breedveld Anneke (2004) « Areal cultural scripts for social interaction in West African communities », *Intercultural Pragmatics*, 1-2, 167-187.
- Boukari, Oumarou (dans ce volume), XXX
- Bußmann, Hadumod (1990) *Lexikon der Sprachwissenschaft*, Stuttgart : Kröner.
- Calvet, Louis-Jean (2000) « Les mutations du français. Une approche écolinguistique », *Le français moderne* 68/1, 63-78.
- Coseriu, Eugenio (1980) « 'Historische Sprache' und 'Dialekt' », *Dialekt und Dialektologie*, Wiesbaden : Steiner, Göschel, J. / Ivić, P. / Kehr, K. (éds), 106-116.
- Drabo, Adama (dans ce volume) XXX
- Drescher, Martina (2019) « S'il vous plaît pardon patriarcale. Pragmatème ou marqueur de discours ? Quelques emplois de pardon dans les français africains », *Sprach- und Kulturkontaktphänomene in der Romania / Phénomènes de contact linguistique et culturel dans la Romania. Festschrift für Ingrid Neumann-Holzschuh zum 65. Geburtstag*. Berlin : E. Schmidt Verlag, Szlezák, Edith / Szlezák, Klara Stephanie (éds), 297-326.
- Drescher, Martina (2016) « Hybridized Discourse Markers in Cameroonian French ? The Example of déjà », *Aspects of (Post)Colonial Linguistics*, Berlin etc. : de Gruyter, Schmidt-Brücken, Daniel / Schuster, Susanne / Wienberg, Marina (éds), 79-100.
- Drescher, Martina (2015) « Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne – ébauche d'une problématique », *Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne*. Frankfurt/Main etc. : Peter Lang, Drescher, Martina (éd.), 9-35.
- Drescher, Martina (2014) « La dimension pragmatico-discursive du français en contact. L'exemple des consultations à la radio camerounaise », *Journal of Language Contact* 7, 62-92. <http://booksandjournals.brillonline.com/content/journals/19552629/7/1>
- Drescher, Martina / Neumann-Holzschuh, Ingrid (2010) « Les variétés non-hexagonales du français et la syntaxe de l'oral. Première approche », *La syntaxe de l'oral dans les variétés non-hexagonales du français*, Tübingen : Stauffenburg, Drescher, Martina / Neumann-Holzschuh, Ingrid (éds), 8-35.
- Équipe IFA (32004) *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique Noire*, Vanves, EDICEF/AUF.
- Ferguson, Charles (1959) « Diglossia », *Word* 15, 325-340.
- Fishman, Joshua A. (1967) « Bilingualism with and without Diglossia ; Diglossia with and without Bilingualism », *Journal of Social Issues* 23/2, 29-38.
- Gadet, Françoise (2003) « La variation : le français dans l'espace social, régional et international », *Le grand livre de la langue française*, Paris : Seuil, Yaguello, Marina / Blanche-Benveniste, Claire (éds), 91-152.

¹⁴ Cf. cependant les études de C. R. Abolou, O. Boukari et A. Drabo (dans ce volume), toutes consacrées au français ivoirien.

- Gadet, Françoise / Ludwig, Ralph (2015) *Le français au contact d'autres langues*, Paris : Ophrys.
- Gilliéron, Jules / Édmont, Édmond (1902-1910) *Atlas linguistique de la France*, Paris : Champion, 9 tomes.
- Hymes, Dell (1974) « Studying the Interaction of Language and Social Life », *Foundations in Sociolinguistics. An Ethnographic Approach*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, Dell Hymes, 29-66.
- Kachru, Braj B. (1985) « Standards, codification and sociolinguistic realism : the English language in the outer circle », *English in the world, Cambridge etc. : Cambridge University Press, Quirk, Randolph / Widdowson, H.G. (éds)*, 11-30.
- Kachru, Yamuna (2005) « Teaching and Learning of World Englishes. Handbook of Research in Second Language Teaching and Learning », Mahwah/New Jersey/London : Lawrence Erlbaum Ass., Hinkel, Eli (éd.), 155-173.
- Koch, Peter (1997) « Diskurstraditionen : zu ihrem sprachtheoretischen Status und ihrer Dynamik », *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*, Tübingen : Narr Verlag, Frank, Barbara / Haye, Thomas / Tophinke, Doris (éds), 43-73.
- Lüdi, Georges (1990) « Diglossie und Polyglossie », *Lexikon der romanistischen Linguistik, Band V,1*, Tübingen : Niemeyer, Holtus, Günter / Metzeltin, Michael / Schmitt, Christian (éds), 307-333.
- Lüdi, Georges (1992) « French as a pluricentric language », *Pluricentric languages. Differing norms in different countries* Berlin/New York : Mouton de Gruyter, Clyne, Michael (éd.), 149-178.
- Manessy, Gabriel (1994a) *Le français en Afrique Noire. Mythes, stratégies, pratiques*, Paris : L'Harmattan.
- Manessy, Gabriel (1994b) « Pratique du français en Afrique noire francophone », *Langue française* 104, 11-19.
- Müller, Bodo (1985) *Le français d'aujourd'hui*, Paris : Klincksieck.
- Naguschewski, Dirk (2003) *Muttersprache als Bekenntnis. Status und Ideologien des Französischen im frankophonen Afrika*, Leipzig : Leipziger Universitätsverlag.
- Romaine, Suzanne (1994) *Language in Society : An Introduction to Sociolinguistics*, Oxford : Oxford University Press.
- Stehl, Thomas (2012) *Funktionale Variationslinguistik. Untersuchungen zur Dynamik von Sprachkontakten in der Galloromania und ItaloRomania*, Frankfurt/Main etc : Lang.
- Weinhold, Norbert (2008) « Diatopische Varietäten des Französischen », *Handbuch Französisch*, Berlin : Erich Schmidt Verlag, Kolboom, Ingo / Kotschi, Thomas / Reichel, Eward (éds), 82-91.
- Zang Zang, Paul (1998) *Le français en Afrique. Normes, tendances évaluatives, dialectalisation*. München/Newcastle : Lincom.